

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH, Feb. 7 1901

Explications

D'après plusieurs lettres qui nous sont arrivées depuis la semaine dernière, les explications que nous avons données au sujet des changements opérés dans l'administration de *L'Impartial* semblent n'avoir pas été exactement comprises. Voici : G. et F. J. Buote sont encore propriétaires de *L'Impartial*, mais avec cette différence qu'ils sont propriétaires conjoints avec les autres membres qui forment la Compagnie de Publication de *L'Impartial*.

Jusqu'au 14 janvier 1901, G. et F. J. Buote étaient les seuls propriétaires de *L'Impartial*, et jusqu'à cette date toutes affaires ayant rapport au journal doivent être réglées avec eux seulement.

A partir du 14 janvier 1901 toutes transactions se rapportant à *L'Impartial* doivent être réglées avec la CIE DE PUB. DE L'IMPARTIAL dont M. F. J. Buote est le Gérant.

Nous espérons que ces explications sont suffisantes.

Instruisons-Nous

L'instruction est plus ou moins répandue dans toutes les classes de la société, et n'est plus aujourd'hui l'apanage exclusif des riches. Son bon marché et la facilité de se la procurer la mettent à la portée de tout le monde, et rien ne peut excuser l'indifférence de ceux qui s'obstinent à méconnaître les avantages et les douces jouissances qu'elle nous procure. De nos jours, elle est non-seulement utile, mais absolument nécessaire dans toutes les conditions, car, pas savoir lire et écrire équivalait à une véritable infirmité ; c'est avoir un sens de moins et appartenir, pour ainsi dire, à un rang moins élevé dans l'ordre des êtres. Généralisée et vulgarisée, elle fait aujourd'hui la force des nations et des individus ; ne pas chercher à acquérir cette force ou ne pas donner son concours au mouvement des esprits vers la science, c'est faire preuve d'un esprit anti-patriotique et anti-social et travailler à notre décadence, car rester stationnaire, c'est reculer et aller à une ruine prochaine et inévitable, avec la triste perspective d'être aggloméré par un peuple qui nous sera supérieur sous ce rapport.

N'est-il pas regrettable de voir l'apathie de plusieurs d'entre nous, pour tout ce qui a rapport à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse ? et n'est-il pas pénible de constater qu'un nombre considérable d'enfants ne fréquentent pas les écoles et passent le temps si précieux du jeune âge à vagabonder à leur guise, sans que les parents ne s'inquiètent de ce qui peut leur advenir ? D'autres ne la fré-

quentent que jusqu'au temps de la première communion ; on les place ensuite dans une manufacture où, pour un modique salaire, on les assujettit à des travaux manuels au-dessus de leurs forces, au détriment de leur santé, de leur avenir, et, ce qui est plus déplorable encore, de la santé de l'âme, si facile à altérer à cet âge si tendre.

Ne spéculons point sur nos enfants, car l'aide qu'ils vous donnent aujourd'hui ne saurait compenser les pertes de l'avenir. Efforçons-nous plutôt de leur procurer une instruction solide et pratique, afin d'en faire des citoyens utiles et honorables, dont nous serons justement fiers plus tard, et qui seront aptes à nous représenter dignement sur la grande scène du monde. Ne nous exposons pas à des reproches sanglants de leur part, lorsqu'ils se verront sur un pied d'infériorité, d'autant plus marqué, que le nombre des ignorants sera devenu plus rare. Ayons de la considération, et soyons généreux vis à vis de ceux à qui incombe la noble et pénible tâche d'instruire la jeunesse. Applanissons autant que faire se peut les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur glorieux apostolat. Conservons toujours précieusement notre belle langue française ; ne la négligeons point sous le faux prétexte que l'anglais seul est nécessaire pour parvenir. Du jour où nous donnerons la préséance à une langue étrangère, notre existence comme peuple sera terminée et :

« De la postérité la justice implacable.

Jugera sans merci ce peuple égaré.

Et, posant froidement sa main que ineffaçable.

Écrira sur sa tombe : « il est dégénéré ! »

Eh quoi ! l'héritage que nous ont transmis nos pères, au prix de tant d'efforts et de luttes héroïques, sera-t-il follement dissipé par nous ? Allons-nous de propos délibéré détruire notre nationalité en nous soumettant à un élément étranger qui ne nous est nullement supérieur au double point du vue intellectuel et moral ? Non, eent fois non ! car nous sentons encore couler dans nos veines le vieux sang gaulois ; notre cœur s'émeut encore aux doux mots de Religion et de Patrie. Nous aimons toujours la France notre mère qui, quoiqu'on en dise, est toujours le porte étendard de la civilisation et du progrès. Que l'étranger méconnaisse les services qu'elle a rendus et qu'elle rend encore à l'humanité, c'est croyable et dans l'ordre des choses possibles, mais que nous, ses enfants, rougissions d'elle ! jamais !... car ce serait odieux et contre nature, et nous sommes d'une race trop noble et trop généreuse pour en agir ainsi.

Ne nous entre-déchirons point et n'épuisons pas nos forces dans les luttes stériles de la politique. Les divergences d'opinion de nos deux partis ne roulent que sur des questions secondaires et ne sauraient, en aucune façon, motiver les haines et les passions qu'elles soulèvent parmi le peuple. « Soyons unis et nous serons forts » : nous avons certes besoin de l'être pour lutter contre les nombreux ennemis qui voudraient notre perte. Ne donnons point raison à ces paroles d'un de nos poètes :

« Aujourd'hui, c'en est fait des vertus héroïques !

La froide indifférence a mis son pied partout.

Seules, les passions, les haines politiques.

Dévoient le pays, en semant le dégoût.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.

Pyny-Balsam

Le remède canadien pour toutes les affections de la

GORGE ET DES POUMONS

25 cts la grande bouteille,

DAVIS & LAWRENCE CO., Limited,
Prop. du PACTY DAVIS Pain Killer,
New York. Montréal.

Correspondances

Ci-dessous nous reproduisons une lettre écrite par un de nos plus éminents Acadiens et adressée au Rédacteur de l'Acadie qui par le temps qui court, s'impose la misérable mission d'insulter les journaux acadiens parce que ceux-ci restent fidèles à leurs traditions, et sont inébranlables dans la revendication de nos droits.

Dorchester, N. B.,
14 janvier 1901.

M. le Rédacteur de *L'Acadie*,

J'ai lu avec peine un article récent de votre journal tendant à nous préparer à une soumission abjecte et à nous laisser écraser sans murmurer, par le nombre prépondérant des autres nationalités qui nous entourent. Une espèce d'avis de « Sauve qui peut. » Cette idée me paraît indigne d'un organe des Acadiens. Elle peut être sincère ; mais elle méconnaît et nos aspirations et nos sentiments de race les plus élevés et plus sacrés. Les Acadiens reconnaissent la lutte inégale dans laquelle ils sont engagés pour se maintenir au milieu de leur entourage difficile, mais ils ne sont pas encore prêts à s'écrier : « Sauve qui peut. » Ils ne désirent pas faire bande à part. Ils sont aussi loyaux, aussi fraternels, aussi charitables envers leurs voisins que le sont les autres races qui composent la nationalité acadienne. Ils s'efforcent de travailler de concert et la main dans la main à l'avancement des intérêts généraux de leur commune patrie. Ils tiennent à ce que l'on compte avec eux, ni plus, ni moins. Ils se refusent à s'effacer pour céder le pas à d'autres, non plus méritants, et leur permettre d'augmenter leurs forces en se tenant plus en évidence. Ils s'opposent à devenir volontairement les instruments ou esclaves d'un ou de plusieurs autres éléments qui pourraient les exploiter à leur propre profit sans leur en être reconnaissants. Ils font partie de la jeune nation canadienne que vous trouvez si belle et si promettante, et ils veulent continuer à en faire partie. Cette nation canadienne est composée de différents éléments dont l'un est les Acadiens.

L'idée émise par l'article en question ne me paraît pas vous être propre. Elle appartiendrait plutôt à un élément étranger au nôtre, un élément qui nous veut du bien, nous voulons bien le croire, mais qui tient à ce que nous trouvions notre bonheur en passant par plus d'épreuves et d'humiliations, et qui semble désirer nous faire chercher ce bonheur en leur servant d'échelons pour leur ascension au pouvoir et aux honneurs. En faveur de qui veulent-ils que nous disparaissions comme race ? *Que le granit demeure granit, que le marbre demeure marbre etc.* Que notre jeune nationalité reste canadienne, belle et florissante, mais que l'on ne tente pas de dénigrer un des éléments qui la composent en cherchant à le faire disparaître du monument que l'on prétend admirer. Encourageons l'exercice des sentiments de fraternité d'amitié, de charité les uns envers les autres, d'un amour spécial pour notre belle patrie, c'est bien ; mais surtout insistons sur l'exercice d'un traitement d'égalité et ne visons pas à faire disparaître un de nos voisins afin de mieux briller nous-mêmes.

Bien à vous
P. A. LANDRY

M. le Rédacteur du Journal

L'IMPARTIAL : —
Comme ami de votre journal, des Acadiens et de la paix, permettez-moi de vous prier de ne plus, à l'avenir, tenir compte des articles séditieux et anti-Acadiens et Canadiens, qui pourraient être publiés dans les journaux contrôlés par la « Acadian Publishing Company », Weymouth, N. S. Ces feuilles malsaines sont évidemment suscitées pour jeter la désunion et la dissension dans nos rangs et nous faire des ennemis. On vise à créer une agitation par laquelle on espère faire échouer un projet ayant pour but de faire reconnaître les droits et aspirations des Acadiens auprès

des autorités ecclésiastiques. C'est une guerre stratégique que l'on fait ; il faut se défier des embûches habilement ourdies et tramées contre nous. Mon avis, c'est de ne tenir aucun compte de ces feuilles irresponsables et fratricides, de ne rien oiter de leurs colonnes ; en un mot, de les ignorer complètement et absolument.

ACADIEN & CANADIEN.

Un petit enfant qui se frotte le nez souvent souffre toujours des vers. Nos grand-mères connaissaient cette marque avant nous. Examinez votre enfant avec soin et s'il a ce symptôme, donnez-lui les TABLETTES SANTOMEL Pour les Vers et débarrassez-le de ces vers avant qu'il ait des convulsions ou qu'il soit rendu bien malade.

A vendre chez tous les pharmaciens ou expédiés au Canada et aux Etats-Unis sur réception de 25c. Adressez Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal, Can.

Get the best, the best is K & N DRICK'S LINIMENT.

Horace Haszard

INSURANCE & MANUFACTURERS AGENT Representing

The Western Fire Assurance Company

The Commercial Union Fire Insurance Co.

The Western Marine Assurance Co.

Also agent for

The Acadia Sugar Refining Co Ltd.

The European Exporters' Association Ltd.

Messrs Purnell Webb & Co Bristol, England.

The Famous Brahmin Tea and

PLANET FLOUR

HORACE HASZARD

A skfor Rates and Prices

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

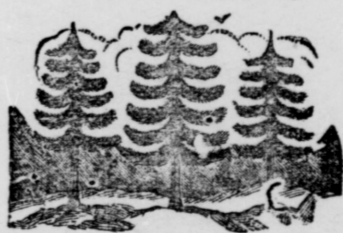
The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the OX1EN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Tablets to NEIL McKINNON, Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

DR. WOOD'S



NORWAY PINE SYRUP.

A positive cure for all Throat, Lung and Bronchial diseases.

Healing and soothing in its action. Pleasant to take, prompt and effectual in its results.

Mr. Chas. Johnson, Bear River, N.S., writes: "I was troubled with hoarseness and sore throat, which the doctor pronounced Bronchitis and recommended me to try Dr. Wood's Norway Pine Syrup. I did so, and after using three bottles I was entirely cured."

Take a Laxa-Liver Pill before retiring. "It will work while you sleep without a gripe or pain, curing biliousness, constipation, sick headache and dyspepsia and make you feel better in the morning. Price 25c.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

NEW GOODS !

Our New Goods are open to inspection, the supply and variety greater than ever.

A nice Assortment of trimmed and untrimmed hats, come and secure first choice.

GROCERIES !

In Groceries we claim front seat for both quality and price. Our "Samson" Blend Tea still a favorite.

FLOUR

Freshly ground Flour arriving weekly from Ontario Mills. And home ground Cornmeal always in stock.

Come to Myrick's

for all you require

May 5th, 1899

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étalle de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP.